



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2005

« 10 ans de Fleur de Pavé »

FLEUR DE PAVE
Avenue de Sévelin 32
1004 Lausanne

Tél : 021/661 31 21
CCP : 18-105396-2

fleurdepave@bluewin.ch
<http://www.infoset.ch/inst/fleur/>

FLEUR DE PAVÉ

L'association FLEUR DE PAVÉ voit le jour en 1996 dans le but d'offrir un lieu d'accueil et de prévention aux prostituées lausannoises pour lesquelles il n'existait jusque lors aucune structure similaire. Le bus de FLEUR DE PAVÉ ouvre pour la première fois ces portes le 29 octobre 1996 à la route de Genève et à Sévelin.

Dans le but de diminuer les risques liés à l'exercice de la prostitution et ce au travers de différents moyens, FLEUR DE PAVÉ offre un espace de rencontre, d'écoute et de parole entre les femmes concernées par la prostitution. Nous souhaitons promouvoir la discussion autour des problèmes rencontrés par les prostituées, et cela sur la plan de leur santé, de leur sexualité mais aussi de leur sécurité, ainsi que faciliter l'accès des prostituées aux différentes structures socio-sanitaires et légales.

FLEUR DE PAVÉ AU QUOTIDIEN

Cette année, FLEUR DE PAVE fête ses 10 ans d'existence et elle est toujours épaulée par un comité entièrement bénévole, interdisciplinaire et engagé. Actuellement, le comité de FLEUR DE PAVE se compose de neuf membres provenant d'horizons variés qui entourent l'équipe salariée.

Membres du comité de FLEUR DE PAVÉ

Pascale BALDACCHINO
Katy COCHAND
Micheline FRAGNIÈRE
Désirée ILG
Véronique JAQUIER

Vincent MISCHLER
François-Xavier PACCAUD
Odile PELET
Dominik SCHMIDT

L'équipe de Fleur de Pavé

Anne ANSERMET-PAGOT, coordinatrice
Pascale DEL PIETRO, travailleuse sociale
Zineb KASPER, agente de prévention

La composition de l'équipe responsable de l'accueil dans le bus se fonde, comme toujours, sur la parité entre intervenantes médico-sociales et (ex)prostituées, certaines ayant également une expérience de la toxicomanie.

En s'appuyant sur les compétences personnelles et professionnelles de chacune, l'équipe assure ainsi la cohésion et l'efficacité de ses interventions.

Les intervenantes du bus

Simone Baroni	Jocelyne Guberan
Sarah Bell	Willemien Hulsbergen
Cindy Bouvier	Gisèle-Claire Meylan
Carine Carvalho	Yamada Nakaoka
Marie-José Chiriboga	Ernestine Reber-Bessomo
Sylvia Colombi	Cassia Rossetti Brasey
Cathie Demierre	Claire Rossier
Virginie Froidevaux	Anne Volery

Nous profitons de ces quelques lignes pour remercier les intervenantes, salariées et bénévoles, pour tout le travail fourni cette année encore.

Enfin, cette année trois médiatrices socio-culturelles ont travaillé dans le cadre du projet « FEMMES AUX PIEDS NUS » et sont allées à la rencontre des prostituées exerçant dans les salons de massage et les cabarets du canton de Vaud.

Les médiatrices de « Femmes aux Pieds Nus »

Lucienne BARROS BORGES-LEUBA
Aleksandra CANART
Cassia Rossetti BRASEY

FLEUR DE PAVÉ EN 2005

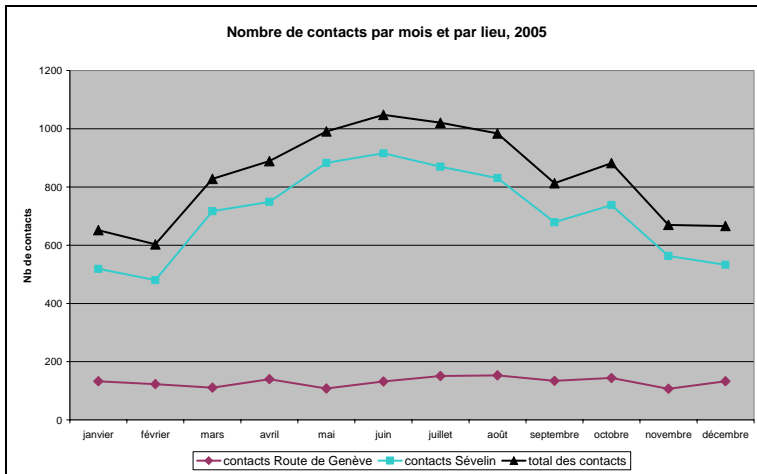
Anniversaire oblige... nous avons cette année quelque peu modifié la structure de notre rapport d'activités. Aussi, après avoir fait le point sur quelques-unes des activités de l'année écoulée, nous consacrerons quelques pages aux 10 années qui l'on précédée.

Fréquentation du bus

En 2005, les intervenantes de FLEUR DE PAVÉ ont effectué **198 permanences** dans le bus. Comme en 2004, nous avons eu plus de 10'000 contacts avec des femmes prostituées, ce qui représente, par exemple durant l'été, plus de 1000 contacts par mois.

Par rapport à l'année 2004, nous avons pu organiser 22 permanences supplémentaires, ce qui se traduit par une augmentation du nombre total de contacts pour 2005. A notre sens, cela montre bien que notre présence dans la rue répond à un besoin réel de la population prostituée.

A partir du mois de septembre, nous pouvons observer une diminution de la fréquentation du bus. Cette diminution est principalement due à un renforcement des contrôles de police dans les rues où les femmes exercent la prostitution.

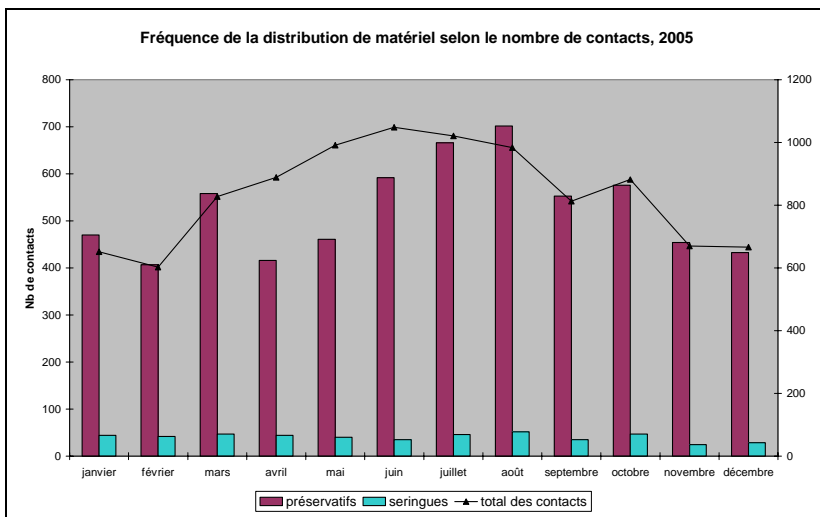


Cet état de fait se traduit, pour FLEUR DE PAVÉ, par des difficultés à entrer en contact avec les prostituées : d'une part parce que nombre d'entre elles ne viennent pas au bus de peur d'être arrêtées, et d'autre part parce que l'état de nervosité et de tension dans lequel se trouve certaines femmes lorsque la police est à proximité ne permet pas d'accomplir un travail de prévention.

Matériel distribué dans le bus

FLEUR DE PAVÉ s'inscrit dans une politique de réduction des risques, aussi l'objectif de prévention des maladies sexuelles transmissibles est au cœur de nos activités de permanence.

Le matériel distribué est le même que les années précédentes: matériel d'injection stérile, matériel de prévention (*préservatifs et lubrifiant*) et des informations sur l'utilisation des préservatifs et sur les maladies sexuellement transmissibles.

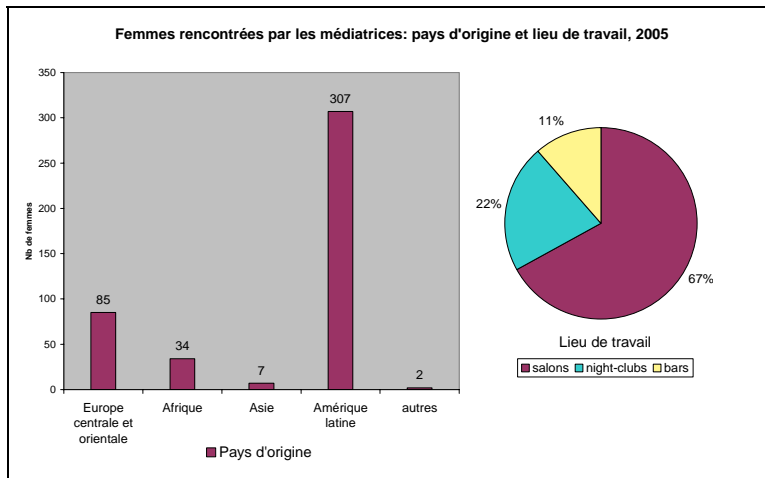


Ainsi, en 2005, nous avons distribué 255'000 préservatifs, soit 5000 de plus que l'an passé.

Projet « FEMMES AUX PIEDS NUS »

Durant l'année 2005, les médiatrices participant au projet de prévention en santé communautaire « FEMMES AUX PIEDS NUS » ont rencontré 435 femmes exerçant la prostitution dans différents établissements du canton de Vaud. Parmi ces femmes, 291 exerçaient dans un salon, 95 dans un night-club et 49 dans un bar. La majorité des femmes rencontrées dans les salons de massage étaient originaires de pays d'Amérique latine. Le fait de parler la langue des femmes et d'appartenir à la même communauté d'origine permet l'entrée dans les salons de massage. Nous n'avons pas accès à d'autres (par exemple les salons thaï) car aucune médiatrice n'a cette origine.

Il est devenu de plus en plus difficile pour les médiatrices socio-culturelles de prendre contact avec les femmes exerçant dans les salons, principalement en ville de Lausanne.



Du fait de contrôles de police plus fréquents, les femmes exerçant dans les salons sont de plus en plus méfiantes et cela même vis-à-vis des médiatrices. Les conditions de travail se sont péjorées, particulièrement pour les femmes clandestines qui ont vu leur situation devenir de plus en plus précaire.

Enfin, en ce qui concerne le travail de prévention santé, les médiatrices ont constaté à de nombreuses reprises que les femmes rencontrées avaient recours à l'automédication au lieu de consulter un médecin. Les médiatrices font également état de connaissances erronées et de lacunes en matière de maladies sexuellement transmissibles.

UNE DÉCENNIE D'EXISTENCE: LE TEMPS D'UN BILAN

Dans les paragraphes qui suivent, nous avons choisi de mettre en lumière certains événements qui nous ont touchés plus particulièrement et certaines réflexions qui nous interpellent, mais aussi d'offrir un espace de parole à celles pour qui nous existons.

FLEUR DE PAVÉ a vu le jour, puis évolué, grâce aux personnes qui se sont engagées pour défendre la cause des femmes, en particulier celle des travailleuses du sexe. Si certaines d'entre elles ont choisi de bifurquer vers d'autres horizons, notre association porte les empreintes de celles qui ont contribué à son existence et nous leur en savons gré.

Nous ne pouvions marquer cet anniversaire sans jeter un regard en arrière, en s'interrogeant sur ce qui avait changé et ce qui demeurerait à l'identique, en évoquant celles et ceux qui étaient partis et celles et ceux qui étaient arrivés.

Notre association a évolué avec le temps, elle a cherché à s'adapter au mieux aux différents changements auxquels elle a été confrontée. De tout cela, qu'avons-nous retenu? ***Que peut-on dire de la situation actuelle à la lumière de ce qu'elle fut pendant ces 10 dernières années?*** C'est ce chemin que nous vous invitons, amis, membres de l'association, et partenaires, à parcourir avec nous.

Il y a 10 ans, l'association FLEUR DE PAVÉ était fondée à la suite d'une réflexion initiée par la Ville de Lausanne. En effet, l'accès

des femmes toxicomanes et prostituées aux structures socio-sanitaires existantes semblait difficile et le besoin de créer pour elles un accueil spécifique se faisait de plus en plus sentir.

La détermination de quelques personnes a permis au projet de voir le jour, dans un premier temps sous la forme d'un **bus** mobile sillonnant les rues de Lausanne dans lesquelles se pratiquaient la prostitution.

Une des spécificités de notre structure réside dans son principe de parité. Des personnes du domaine médico-social et des femmes avec une expérience de la prostitution, et pour certaines de la toxicomanie également, font équipe tant au sein du comité que sur le terrain.

En 1996, le bus est présent sur le terrain deux fois par semaine, offrant écoute, matériel d'injection stérile, matériel de protection (*préservatifs et lubrifiant*) et diverses informations, mais également produits d'hygiène et de maquillage, espace repos, boissons, biscuits et fruits. Dans certaines situations, le bus fait également office de relais, orientant les femmes qui en ont besoin vers d'autres partenaires du réseau.

Rapidement, il devient évident qu'il faut attirer les femmes prostituées dans le bus, créer une relation de confiance avec elles. C'est dans ce but qu'une femme, avec une expérience de la prostitution, est engagée pour aller à la rencontre des femmes de la rue et les accompagner au bus de FLEUR DE PAVÉ.

« Très jeune, j'ai commencé à prendre de la drogue, ce qui m'a amenée, quelques années plus tard, sur la route de Genève, à me prostituer. Les six premiers mois, que je considère comme un apprentissage, ont été durs, effrayants et violents. C'est là que je me suis rendue compte que dans certains pays la femme ne vaut rien. Ces clients-là, ils sont capables du meilleur comme du pire... »

Carole, prostituée, toxicomane et intervenante du bus

Les premiers temps, les permanences du bus accueillent en moyenne huit femmes par soirée. Elles sont Suissesses, Africaines ou Magrébines et toutes ont des histoires...

« Je suis camerounaise, j'ai 35 ans et je suis sans papiers. Je suis en Suisse et je travaille dans la rue depuis 4 ans. (...) Au Cameroun, j'ai une famille et des enfants. J'ai peur de l'avenir, de ce qui m'attend le lendemain. »

Marie, prostituée

Au début, la cohabitation entre les femmes consommatrices de drogues et les autres usagères du bus s'avère quelque peu difficile. Ces dernières accusent les femmes toxicodépendantes de ne pas respecter les règles sanitaires et de descendre les tarifs. Un travail d'information est alors fait dans le bus auprès des usagères, mais également auprès des habitants du quartier de Sévelin qui cumulent les plaintes contre ces femmes qui viennent travailler dans "leur" rue.

Au fil des ans, nous avons adapté notre travail. Tout d'abord pour faire face à une augmentation constante de la fréquentation du bus, mais également pour répondre aux demandes des prostituées désirant une présence accrue de FLEUR DE PAVÉ sur le terrain.

Aujourd'hui, en 2006, nous assurons quatre permanences par semaine, à la route de Genève en première partie de nuit, puis dans le quartier de Sévelin. Du matériel d'injection stérile ainsi que du matériel de protection sont distribués dans le bus lors de chaque permanence. L'information et l'orientation vers d'autres structures du réseau constituent toujours des rôles qui nous tiennent à cœur.

Nous avons pu maintenir, pour les femmes qui souhaitent se réchauffer et discuter, un espace convivial, en les réunissant quelques instants autour d'une boisson chaude. Malheureusement il est parfois difficile d'accorder à chacune le temps dont elles auraient besoin tant les prostituées qui fréquentent le bus sont aujourd'hui nombreuses. Cette dernière année, le bus de FLEUR DE PAVÉ était fréquenté chaque soir de permanence par une cinquantaine de femmes.

Le pourcentage de femmes toxicomanes accueillies dans le besoin n'a quant à lui pas augmenté. Par contre, Suissesses et Magrébines ont presque toutes quitté la rue pour aller travailler dans des salons de massage. Entre temps, de nombreuses femmes originaires d'Amérique du Sud sont arrivées en Suisse;

avec les Africaines, elles constituent aujourd'hui la majorité des personnes accueillies dans le bus.

Les prostituées sont aujourd'hui majoritairement des femmes migrantes et leurs conditions de vie ne cessent de se péjorer. La politique suisse en matière d'étrangers-ères non européennes s'est durcie et l'espoir de pouvoir séjourner en toute légalité dans notre pays s'amenuise toujours un plus.

La commission juridique de FLEUR DE PAVÉ

Durant ses 10 ans d'existence, FLEUR DE PAVÉ a évolué de manière à répondre aux besoins des femmes travaillant dans la rue. Ainsi, en 1998, nous avons créé la **commission juridique** de l'association. Tout a commencé avec le témoignage d'une situation vécue par une femme qui travaillait dans la rue, victime d'exploitation et d'abus. S'il en était besoin, cela a démontré l'importance et l'urgence qu'il y avait à défendre les droits des travailleuses du sexe. Ainsi plusieurs femmes, très motivées et pour la plupart bénévoles, se sont lancées dans la bataille. Quelques temps plus tard, leur travail s'est traduit par une action en justice visant à défendre les droits d'une prostituée.

Par la suite, la commission juridique s'est également beaucoup investie lors du vote de la nouvelle loi sur la prostitution, défendant bec et ongles les conditions de travail et de vie des prostituées actives dans le canton de Vaud.

Aujourd'hui la commission juridique existe mais ses premiers membres ont laissé la place à de nouvelles têtes qui ont maintenant pris leurs marques. Nous avons le plaisir de collaborer depuis peu avec Me Tatti qui consacre du temps à notre association de manière bénévole. Parce que les prostituées ont toujours besoin d'être protégées et informées, tant sur le plan juridique que sur les plans administratif et politique, l'importance de la commission juridique est plus que jamais avérée.

Le projet « Femmes aux Pieds Nus »

En 1998, FLEUR DE PAVÉ obtient un mandat de l'*Aide Suisse contre le Sida* (ASS) pour un projet de prévention dans les salons de massage et les cabarets nommé « **FEMMES AUX PIEDS NUS** ». Des médiatrices, formées en santé communautaire, rencontrent des femmes de même origine sur leur lieu de travail ou de vie pour faire de la prévention dans le domaine de la santé. Financé durant deux ans par l'ASS, le projet est repris par FLEUR DE PAVÉ en 2000. En quelques années, le projet se développe tant au niveau des forces de travail que des femmes rencontrées dans les établissements, toutefois l'action reste modeste face au manque de financement et à l'ampleur de la tâche puisqu'il s'agirait de couvrir l'entier du territoire vaudois. Ce projet ne touche pas uniquement la santé des travailleuses du sexe, mais également celle de leurs clients et, de fait, la population en général.

Risques et prévention sanitaires

La prostitution de rue constitue certainement l'un des secteurs les plus dangereux de l'industrie du sexe du fait de la précarité des conditions de travail des prostituées, tant en ce qui concerne leur santé que la violence à laquelle elles sont confrontées.

« La violence a des degrés différents, physiques, psychologiques, moraux. Rester toute la nuit à attendre par une température de 0°C, sans que personne ne s'arrête... être obligée de travailler dans la rue, attendre au moins 50.- Francs... que des fois le jour se lève et elles n'ont pas bouger de leur place... Pour moi ce qui était violent, c'était le manque d'hygiène de certains clients. J'en ai eu vomi. Leur façon de nous parler, comme si on était un paquet de viande... Avoir peur de leur force... Toujours être sur le qui-vive quand je ne connaissais pas le client. »

Sylvie, ex-prostituée, toxicomane, intervenante du bus

Les problèmes rencontrés par les femmes exerçant les métiers du sexe n'ont guère changé en dix ans, cependant il nous apparaît clairement qu'ils sont devenus plus nombreux et, d'une certaine manière, plus graves.

Ainsi, alors que le périmètre autorisé pour la prostitution de rue s'est restreint et que le nombre de clients a diminué de manière

significative, le nombre de femmes qui se prostituent à Lausanne a augmenté.

« Il y a beaucoup de filles aussi, avant il n'y en avait pas autant. (...) Chaque semaine il y en a des nouvelles et ça devient saturé. »

Elsa, prostituée

De nouvelles formes de prostitution se sont développées (*internet, clubs privés, salons de massage, saunas,...*) et la concurrence est devenue telle que, depuis quelques années, ce sont les clients qui ont pris le pouvoir au détriment des prostituées.

Les clients font pression sur les femmes particulièrement vulnérables, toxicomanes ou clandestines, pour faire baisser le prix de la prestation, imposer des rapports non protégés ou d'autres pratiques dangereuses.

« A présent, les clients décident des pratiques et des tarifs. Il y a quelques années, ils demandaient ce que la femme faisait et ils étaient même prêts à donner un peu plus d'argent. Aujourd'hui, c'est différent. »

Elsa, prostituée

Au-delà des conséquences pour les femmes qui subissent ce type de pressions, il s'agit d'un véritable problème de santé publique. En effet, l'augmentation de telles pratiques affectent non seulement les femmes prostituées, mais également les clients.

« Actuellement, de plus en plus de clients demandent des relations sans préservatif. Quand je suis arrivée en Suisse, ce genre de situation était rare. »

Marie, prostituée

Pour la majorité des femmes la peur de contracter le sida est omniprésente et il est parfois difficile pour les prostituées de résister et d'exiger l'utilisation d'un préservatif pour toutes prestations.

Considérées comme une population à risques en ce qui concerne les maladies sexuellement transmissibles et le VIH/sida, mais aussi comme facteur de risques pour la population générale, les prostituées se voient souvent attribuer l'entier de la responsabilité du rapport protégé. Depuis toujours, notre association soutient les femmes pour qu'elles résistent au chantage des clients et puissent imposer des rapports protégés et un tarif décent qui leur permette de vivre.

Le projet « DON JUAN »

C'est dans le cadre de cette réflexion visant à faire partager la responsabilité des rapports protégés à tous les partenaires, c'est-à-dire également aux clients, qu'est né le projet « **DON JUAN** ».

Chaque année depuis 1999, cette action de prévention auprès des clients est mise en place. Durant cinq nuits, des médiateurs et médiatrices vont à la rencontre des clients dans les rues de Lausanne où se pratique la prostitution, tentant de les

sensibiliser aux risques encourus. Certes, les clients qui acceptent de s'arrêter pour écouter les médiateurs-trices ne sont souvent pas ceux qui auraient le plus besoin de changer d'attitude, cependant ce type de raisonnement ne faisant guère évoluer la situation, nous pensons que l'action **DON JUAN** est plus que jamais indispensable.

Parallèlement à cette action centrée sur le client, le bus de FLEUR DE PAVÉ continue de fournir des préservatifs aux prostituées exerçant dans la rue. Ainsi, en 2005, nous avons distribué 255'000 préservatifs durant les soirs de permanence. Cependant, face à l'ampleur des risques auxquels les travailleuses du sexe sont aujourd'hui confrontées, les moyens actuels à notre disposition peuvent parfois paraître dérisoires.

La violence de la rue

Les risques sanitaires ne sont pas les seuls auxquels sont confrontées les prostituées. Ces dernières années, nous avons été témoins d'une augmentation d'actes de violence et d'une péjoration des conditions de travail des prostituées.

« Quand je vais travailler, je ne sais pas ce qui m'attend. »

Marie, prostituée

« Lausanne, c'est dangereux. (...) La violence, ça va empirer, tu verras. »

Karla, prostituée

L'exercice de la prostitution permet à celles qui l'exercent de subvenir, parfois partiellement, à leurs besoins et à ceux de leur famille. Mais il constitue également de multiples opportunités pour d'autres personnes de s'enrichir aux dépens des prostituées.

L'entrée en vigueur en 2004 de la loi sur la prostitution a eu pour conséquence une augmentation des contrôles de police dans les salons de massage. Les travailleuses du sexe, illégales sur le territoire suisse, sont contraintes, pour poursuivre leur activité, souvent inscrite dans un projet de vie, de déménager, de renforcer leur clandestinité ou encore, dans l'espoir d'améliorer leurs conditions, de s'engager dans des relations périlleuses. Ainsi il est devenu difficile pour les médiatrices d'aller à la rencontre de ces femmes pour parler prévention sanitaire et prévention des risques.

Dans la rue, la violence a augmenté. Il s'agit non seulement d'actes de violence exercés par des clients, mais également d'actes de violence gratuite perpétrés dans la rue à l'égard des prostituées.

« Plus les années passent, plus les clients deviennent compliqués et violents. Le changement est clair. Il y a également des groupes qui viennent dans la rue, pas comme clients, ils nous insultent, ils nous lancent des trucs. Si nous répondons ils descendent de la voiture pour nous donner des coups de poings. Il y a parfois des bagarres comme ça dans la rue, les copines

viennent aider lorsque ça arrive. Actuellement, depuis que le travail est rare, ça arrive fréquemment. »

Elsa, prostituée

Depuis sa création, FLEUR DE PAVÉ dénonce les nombreuses agressions faites aux femmes, le plus souvent sans que celles-ci n'osent déposer plainte. La peur d'être stigmatisées ou de ne pas être crues du fait de leur profession, la crainte des représailles, ou pour les clandestines la peur d'être expulsées.

Autant d'éléments qui, pour nous, justifient non seulement l'existence de notre association, mais nécessitent que l'on dénonce haut et fort ces injustices face auxquelles les prostituées, trop souvent, ne peuvent que demeurer muettes.

Malheureusement trop nombreux sont ceux qui profitent de cette vulnérabilité, sachant que, parce qu'elles sont clandestines ou sans papiers, parce qu'elles sont souvent rejetées et montrées du doigt, les prostituées choisissent de se taire. Parce que ces hommes violents savent qu'elles sont sans défense, parce qu'ils savent qu'elles vont se taire, elles représentent des proies toutes désignées.

« Ils se disent 'Ah, c'est une pute, personne ne va s'en préoccuper, personne ne va venir l'aider'. Et ils savent qu'on gagne de l'argent liquide (...) La pute, elle a de l'argent tout les jours dans le porte-monnaie. »

Karla, prostituée

« Je vais vous raconter encore une de ces sales histoires de prostituées. (...) A partir du moment où j'ai dit non, il s'est excité. (...) J'ai pu filer à moitié nue, tout en laissant mes affaires sur place. Comme je vivais dans la rue, c'était tout ce que je possédais qui est resté dans ces chiottes. Ça m'est arrivé plusieurs fois de filer nue ou à moitié. »

Carole, prostituée et toxicomane

De trop rares procès contre les agresseurs ont été intentés au cours de cette décennie, donnant une image fort éloignée de la réalité. En 2005, grâce au courage exceptionnel de neuf femmes clandestines, un homme a été inculpé. Devant sept de ses victimes, il a été condamné à une peine de 15 ans de réclusion, suspendue au profit d'un internement et à 15 ans d'expulsion du territoire suisse. Un épisode qui, au-delà de la tragédie qu'il a représenté pour les victimes, constitue pour toutes ces femmes une lueur d'espoir: la reconnaissance par la justice suisse du fait que les prostituées ont des droits, quel que soit leur statut en Suisse.

Que fait la police ?

Dans la rue, les travailleuses du sexe font l'objet, depuis plusieurs mois, de fréquents contrôles policiers qui donne très souvent lieu à des ordres de quitter le sol helvétique.

« A chaque fois que nous sommes présentes dans la rue, la police nous arrête et elle nous amène au poste

(...) elle relève nos empreintes et prend tout ce qu'on a sur nous, natel, clés, argent. Au matin, nous pouvons rentrer chez nous et nous sommes convoquées pour aller chercher nos affaires. En général, nous ne retournons pas récupérer nos affaires, nous les laissons au poste car nous avons peur. De toute façon, la police rend le portable mais jamais l'argent. »

Elsa, prostituée

Malgré la présence de la police, la violence continue. Mais surtout, à cause des contrôles, notre action de prévention – et de protection – est entravée. De nombreuses femmes n'osent plus venir au bus.

« Actuellement il y a la police qui contrôle les filles presque chaque soir. Elle sait pourtant que nous sommes sans papiers. (...) Leurs contrôles dans la rue nous empêchent de travailler et parfois nous ne gagnons même pas de quoi manger. »

Marie, prostituée

« La police n'est pas là seulement pour nous embêter, elle est là aussi pour nous protéger. »

Marie, prostituée

La présence de la police rend la situation tendue. Il y a moins de clients, le travail se fait rare, ce qui augmente la pression qui pèse sur les épaules des femmes, les amenant parfois à accepter des rapports à risques. Le travail de prévention de

FLEUR DE PAVÉ est également difficile dans ces conditions puisque sa mise en œuvre implique que les femmes se rendent dans le bus et qu'elles ne le font pas lorsque la police est « trop » présente, comme en témoigne les chiffres à partir du mois de septembre 2005.

ET MAINTENANT ?

Notre association rencontre, au travers des différentes actions menées, des personnes vivant dans l'ombre et souvent fortement stigmatisées. Les difficultés qu'elles rencontrent, les situations de détresse qu'elles vivent souvent et notre impossibilité, par manque de moyens, à répondre à leurs demandes engendrent parfois au sein de notre équipe des sentiments de frustration et d'impuissance.

La prévention auprès des travailleuses du sexe et des toxicomanes ne peut se faire sans moyens financiers. Permettre aux travailleuses du sexe de vivre décemment et lutter contre l'exclusion et la violence passe par la reconnaissance et le soutien du travail des associations qui leur viennent en aide.

Espérons que l'avenir nous permettra d'accroître nos forces vives pour apporter un soutien plus important à ces femmes, actrices indispensables à la bonne marche de la société.

REMERCIEMENTS

Notre reconnaissance s'adresse en premier lieu aux personnes prostituées pour la confiance qu'elles nous témoignent, aux personnes actives au sein de notre association, au comité et à la commission juridique de FLEUR DE PAVE. Un grand merci pour leur engagement sans faille aux intervenantes du bus et aux médiatrices de FEMMES AUX PIEDS NUS.

Nous remercions également nos partenaires et sympathisants qui, par le versement de subventions ou de dons, nous ont témoigné leur confiance :

Ville de Lausanne
Canton de Vaud
Ville de Morges

Lausanne région
Fondation Albert Fischer

ONT PARTICIPÉ À L'ÉLABORATION ET À LA RÉDACTION DU RAPPORT D'ACTIVITÉS
Anne ANSERMET-PAGOT
Cindy BOUVIER
Carine CARVALHO
Pascale DEL PIETRO
Véronique JAQUIER
Zineb KASPER
Anne VOLERY

ANNEXES

FLEUR DE PAVE LAUSANNE		Budget 2007	Budget 2006	Comptes 2005
Budget 2007			réactualisé	
Charges				
Frais du personnel & des bénévoles	341'800	338'500	293'376.80	
Honoraires pour prestations de tiers	13'800	15'800	11'461.55	
Frais sanitaires	2'000	2'000	866.55	
Alimentation	4'000	4'000	3'572.80	
Entretien (Charges ménagères, prod. nettoyages)	2'500	2'500	2'206.00	
Entretien des équipements (y c petites acquisitions)	4'000	3'500	3'485.65	
Entretien/réparation des véhicules	2'500	4'000	2'423.65	
Entretien des locaux	500	500	0.00	
Loyers & charges	15'000	14'500	14'396.45	
Intérêts & frais bancaires	100	100	51.92	
Amortissements	1'000	0	0.00	
Prestations aux usagers	1'500	1'500	1'180.25	
Frais de bureau & d'administration	15'000	15'000	11'757.25	
Assurances	2'500	2'500	2'381.40	
Autres charges d'exploitation	4'000	4'000	1'815.85	
<i>Total des charges d'exploitation</i>	<u>410'200</u>	<u>408'400</u>	<u>348'976.12</u>	
Produits				
Produits exceptionnels	7'000	6'000	7'327.00	
Revenus des intérêts	300	400	499.79	
<u>Contributions & subventions :</u>				
- Canton de Vaud	98'000	98'000	98'088.00	
- Commune de Lausanne	200'000	200'000	216'600.00	
- Communes	5'000	5'000	5'000.00	
- Lausanne région	45'000	45'000	45'000.00	
<i>Total des produits d'exploitation</i>	<u>355'300</u>	<u>354'400</u>	<u>372'514.79</u>	
Résultat d'exploitation (...) = excéd. produits	54'900	54'000	(23'538.67)	
<u>Informations complémentaires "sous réserves" :</u>				
Contribution organismes divers	10'000	10'000		
Provision LORO, dissolution		31'314		
Réserve d'exploitation, dissolution	44'900	12'686		
Résultat "net" d'exploitation :	0	0		
Le Mont, le 24.04.2006/AIGC/svog				

FLEUR DE PAVE
LAUSANNE

B I L A N au 31.12.2005

ACTIF	2005	2004
Disponible		
Caisse	23.15	560.75
CCP	96'679.49	98'408.89
Banque	159'541.85	122'795.20
Réalisable		
Impôt anticipé à récupérer	340.43	167.06
Garantie de loyer, Sévelin 32	1'752.65	1'748.30
Actifs transitoires	1'758.25	70.65
Immobilisé		
Equipements	-	-
Mobilier	-	-
Totaux	<u>260'095.82</u>	<u>223'750.85</u>
PASSIF	2005	2004
Exigible à court terme		
Passifs transitoires	4'286.55	11'355.00
Fonds, provisions et réserve d'exploit.		
Fonds matériel sanitaire	1'000.00	1'000.00
Provision LORO	31'314.01	31'314.01
Provision LORO - Guide s/prostitution	7'152.85	7'152.85
Provision ASS - Don Juan	2'142.65	545.90
Provision 10ème anniversaire	10'000.00	-
Provision rép./acquisition véhicule	6'650.00	-
Réserve d'exploitation	78'402.75	58'266.08
Capital propre :		
- Report au 1er janvier 2005	114'117.01	114'117.01
- Pertes & Profits 2005	<u>5'030.00</u>	114'117.01
Totaux	<u>260'095.82</u>	<u>223'750.85</u>
Le Mont, le 24.04.2006/AIGC/svog		

FLEUR DE PAVE

LAUSANNE

COMPTE DE PERTES & PROFITS au 31.12.2005

	CHARGES	PRODUITS
Dissolution prov. Don Juan 2004		545.90
Frais Don Juan, solde 2004	545.00	
Frais Don Juan, frais partiels 2005	13'858.25	
ASS - Don Juan 2005		16'000.00
Attribution à provision ASS Don Juan	2'142.65	
Résultat d'exploitation 2005		23'538.67
Don Fdt. Dr. A. Fischer		10'000.00
Locations bus 03-12.2005		6'650.00
Amortissement extraordinaire informatique 2005	3'402.00	
Attribution à provision 10ème anniversaire	10'000.00	
Attribution à provision rép./acquis. Véhicule	6'650.00	
Attribution à réserve d'exploitation	20'136.67	
	<u>56'734.57</u>	<u>56'734.57</u>
Cotisations 2005		1'140.00
Dons 2005		3'890.00
Excédent de produits reportés	5'030.00	
	<u>61'764.57</u>	<u>61'764.57</u>

Le Mont, le 24.04.2006/AIGC/svog